

Mathieu Lindon

Champion du monde

Roman



P.O.L

Champion du monde

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

LE LIVRE DE JIM-COURAGE, 1986

PRINCE ET LÉONARDOURS, 1987

L'HOMME QUI VOMIT, 1988

LE CŒUR DE TO, 1994

Aux éditions de Minuit

NOS PLAISIRS, Pierre-Sébastien Heudaux, 1983

JE T'AIME, *Récits critiques*, 1993

Mathieu Lindon

Champion du monde

Roman

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris 14^e

© P.O.L éditeur, 1994
ISBN : 2-86744-439-X

PREMIÈRE PARTIE

1

Une défaite au premier tour du tournoi de la ville lui assurant malgré lui du temps libre, Kylh marche dans une rue de Stockholm quand un enfant, un adolescent, lui roule dans les jambes, projeté là comme un paquet par un employé de McDonald's fou de rage. Kylh commence à s'indigner mais le jeune garçon se relève souriant, sans un cri contre son expéditeur, disant au promeneur mêlé par hasard à cette histoire : – Laissez, ce con est dans son droit.

Déconcerté, Kylh interrompt sa dispute naissante avec l'employé qui, l'expulsion accomplie, rentre dans le fast-food.

– Pardon, lui dit l'enfant quand Kylh, par réflexe, examine son pantalon au cas où le choc en aurait dérangé le pli.

– Pourquoi as-tu volé ?, dit l'adulte, gêné que la conversation se close sur cette excuse imméritée.

– C'est très facile. Il suffit de commander quelque chose qui est prêt et autre chose qui ne l'est pas encore. Le temps qu'on vous prépare les frites ou le milk-shake qu'ils n'avaient pas d'avance, vous avez déjà mangé votre big mac. Après, tant pis qu'ils vous flanquent dehors, vous n'avez plus faim.

– Tes parents ne te nourrissent pas ?

– Non, dit le gamin, laissant Kylh de plus en plus mal à l'aise.

L'enfant est proprement vêtu, trop légèrement, toutefois.

– Tu n'as pas froid ?

– Votre attention me réchauffe.

Kylh comprend qu'il n'en tirera aucune plainte. Le garçon est joyeux, séduisant, il ressemble à un voyou poli. Kylh souhaite l'aider, lui-même quitte Stockholm le lendemain, ça ne l'engage pas à grand-chose.

– Tu m'accompagnes ?

L'adolescent accepte d'un battement de paupières.

– Comment t'appelles-tu ?, dit Kylh.

– Ximon, dit Ximon.

– Je peux faire quelque chose pour toi ?, demande Kylh après lui avoir offert un déjeuner plus conséquent et un pull mais sans avoir percé la discrétion de son compagnon, toujours sans comprendre sa situation exacte, estimant en réalité en avoir terminé avec lui, faisant ainsi ses adieux.

– Entraînez-moi, dit Ximon.

– Pardon ?

Kylh croit que sa propre passion pour le tennis lui provoque une hallucination auditive.

– S’il vous plaît, entraînez-moi. Ça, dit Ximon, je ne peux pas le faire tout seul.

Kylh est estomaqué d’avoir été reconnu : il est alors cent douzième joueur mondial, classement qui ne provoque généralement pas l’enthousiasme des adolescents.

Il ne trouve à répondre que : – Je suis joueur, pas entraîneur.

– Arrêtez de jouer, dit le gamin, votre carrière est derrière vous. Aujourd’hui cent douzième, vous ne remonterez plus notablement. Entraîneur, vous restez dans cet univers, et ensemble on gagnera tout, on sera champion du monde.

– Champion du monde, ça n’existe pas au tennis, dit Kylh à côté de la plaque, comme si

l'absence de championnats du monde officiels était le premier argument à opposer à Ximon.

– Vous verrez, dit celui-ci avec la même indifférence qu'il a manifestée jusqu'à présent à l'égard de tout et que Kylh interprète comme une confiance exagérée.

– Tu sais déjà jouer au tennis ?

– Bien sûr, répond Ximon, comme si Kylh était un imbécile pour poser une telle question.

– Je pense que j'y arriverai, ajoute-t-il contradictoirement.

– Je sais perdre et je sais gagner, conclut-il, convainquant Kylh sur ces deux points.

Alors Kylh, estimant avoir trouvé le moyen de mettre fin à l'histoire où il commence à perdre pied : – Quel âge as-tu ?

– Bientôt majeur, dit Ximon qui n'a de toute évidence pas seize ans. Ne vous inquiétez de rien, je m'occupe de l'administratif.

– Non, dit Kylh coupant court, parant au plus pressé.

– Pourquoi ? Réfléchissez-y, dit Ximon comme s'il était lui l'adulte et l'autre un simple exalté. Vous ne m'avez même pas vu jouer. Vous vous imaginez quoi faire de votre vie quand vous aurez arrêté le tennis ? Vous allez jouer encore longtemps ?

– Je n’ai aucun compte à te rendre.

– Bien sûr que non, dit Ximon. Merci, déjà. Mais si : vous ne pouvez plus vous arrêter là. Pourquoi m’abandonner soudain ? Si vous étiez certain qu’on deviendrait numéro un mondial, vous m’entraîneriez, non ? Moi, j’en suis sûr. Au moins, regardez-moi jouer.

Un désespoir, une griserie gagnent Kylh à l’idée de ne pas pouvoir se débarrasser convenablement du garçon.

– Je quitte Stockholm demain, dit-il.

– Pour où ? Pour quoi ? Ça ne vous dirait pas qu’on soit champion du monde ?

– On n’est jamais champion du monde à deux : c’est le joueur qui l’est, pas le coach.

– On serait le premier, dit Ximon avec un éclat dans les yeux, laissant penser que ce qui lui plaît le plus n’est pas conquérir la victoire mais ainsi la partager.

Ximon encore : – Vous êtes ma chance, réfléchissez-y.

– Réfléchissez, lui dit Ximon. Je ne veux pas vous forcer à être bon pour moi sous prétexte que vous l’avez déjà été. C’est toute ma vie, rien ne m’attend sinon. Mais c’est aussi la vôtre. Combien de temps encore allez-vous perdre minablement

vos matches de tournoi en tournoi, d'Oslo à Singapour ? Combien de temps avant d'être fatigué de cette vie vouée au tennis et où vous jouez de moins en moins, battu de plus en plus vite ? Si nous nous sommes rencontrés cet après-midi, ce n'est pas que vous aimez vous promener, c'est que vous n'avez plus rien d'autre à faire. Vous jouiez mieux il y a quelques années, jamais vous ne retrouverez ce niveau. Vous vous éloignez de ce monde. Moi, je voudrais m'en approcher, vous êtes ma chance. Je joue bien, j'ai envie de gagner. J'ai envie de perdre aussi, aucune déception ne m'arrêtera. Je jouerai mieux quand vous m'entraînez, quand je mangerai correctement. Comment imaginez-vous votre vie quand vous aurez définitivement arrêté le tennis ? Je vous ai souvent vu jouer depuis des années, vous êtes mon coach idéal. Monsieur Kylh, vous êtes mon coach. S'il vous plaît. Connaissez-moi un peu, écoutez-moi, regardez-moi vivre avant de me rejeter.

– Il ne s'agit pas de te rejeter.

– Si, c'est exactement ça. Alors que je vous jure qu'on vaudrait la peine, je crois, vous et moi.

Ils sont assis par terre dans un parc. Ximon a un livre dans son mince sac à dos.

Kylh : – Tu lis quoi ?

– Proust, dit Ximon.

C'est *Du côté de chez Swann* en français, il en est à la page 300.

Kylh : – Ça te plaît ?

Ximon adore ça. Il lui en parle pendant une heure, passionné, inlassable descripteur de ses propres émotions. Kylh écoute émerveillé ce garçon si habile, si artiste à sa manière, si écrivain. Et, soudain, il comprend que Ximon, en évoquant comme il le fait le génie de Proust, poursuit toujours son idée insensée de tout à l'heure, qu'il a maintenant choisi ce détour pour maintenir la pression, que manifester son intelligence et sa culture, sa capacité à être bouleversé, tout cela lui semble la meilleure manière de convaincre Kylh d'accepter de superviser sa future carrière de tennisman professionnel. Et, en effet, cela paraît à celui-ci un excellent moyen, cela lui semble provenir d'une compréhension du tennis, de la vie, rare chez un garçon de cet âge, chez n'importe qui. Du premier instant, sans doute, il a estimé que Ximon était un être exceptionnel, mais désormais il cerne mieux ce qui le lui a fait croire. « Il lit comme il joue », dira-t-il le lendemain soir, pour se justifier, à un ami chinois quart-de-finaliste du tournoi de Stockholm.

Ximon : – Vous imaginez de prendre son stylo pour écrire ça ? Quel enfant il a dû être ? A quel

point il a voulu faire ce livre ? Quelle vie, sûrement, quel bonheur ! Reconquérir toutes ses émotions, les multiplier, être maître de leurs apparitions, faire plaisir aux autres en se faisant plaisir. Plaisir n'est pas le mot, non ? Vivre. Faire vivre les autres en vivant. Faire jouer les autres en jouant, les faire courir en courant.

– Essayons, cède Kylh.

– Topons là, dit Ximon qui ne feint pas d'avoir perdu une seule seconde son but des lèvres, claquant sa propre main gauche ouverte dans la droite de son entraîneur élu.

2

« Je ne te promets rien », tempéra immédiatement Kylh, mais c'est un fait avéré qu'il accepta de devenir l'entraîneur de Ximon sans l'avoir jamais vu frapper dans une balle. Kylh, alors, n'a aucune vision de ce qui va suivre, il se dit seulement que le garçon a raison, il aurait déjà arrêté sa propre carrière s'il avait trouvé comment réinvestir sa vie. Ximon, certes, est un hasard, mais c'est une occasion. A coup sûr, le gamin a quelque

chose en lui, on verra rapidement si c'est le tennis. Kylh a confiance. Il l'interroge mais sans rien obtenir, l'enfant répond sans se dévoiler. Ximon est en joie. Ça se voit jusque dans sa façon de marcher, de porter son corps, comme s'il venait de gagner glorieusement la balle de match en finale du simple messieurs de Wimbledon.

– Que je vous aie convaincu si vite, c'est un bon départ vers la place de numéro un mondial, dit-il, et Kylh est forcé d'en convenir, plus admiratif qu'agacé devant cette assurance qui le bluffe.

– Je ne te promets rien, répète Kylh. Essayons.

– C'est ça, dit Ximon, promettez-moi d'essayer.

– Oui, oui, dit Kyhl, avec pour la première fois un soupçon d'impatience, comprenant enfin qu'il a vraiment promis.

C'est un fait avéré que, le matin du jour où il l'arrêta, Kylh se donnait encore quelques années pour poursuivre vaille que vaille sa carrière de joueur.

Ils passent la soirée à parler, se présentent. Ximon connaît de Kylh des informations lues dans des journaux, d'autres personnellement glanées lors de retransmissions télévisées, d'autres encore.

Certaines sont peut-être fausses mais il sait que Kylh est l'homme qu'il lui faut, sa chance de devenir champion. Ximon se voit champion du monde pour peu qu'il parvienne à continuer le tennis, c'est là qu'il situe le problème, la place de numéro un n'est qu'un détail, une évidence inéluctable si un destin opposé ne lui coupe pas la route. Kylh, apparemment plus concret, imagine dix mille problèmes à venir, mais, heureusement, ne saisit pas immédiatement à quel point son nouveau protégé construit son futur comme une ligne droite, ce qui, le terrifiant, l'aurait probablement conduit à abandonner aussitôt sa tâche. Il fait soudain preuve d'un opportun manque de psychologie : quand son aveuglement disparaîtra, il sera trop tard, leur expérience commune déjà engagée.

Ximon ne s'étend pas sur sa vie, ne donne que des informations susceptibles de rassurer Kylh, de régler l'« administratif », comme il dit. Ses parents sont morts, personne ne souhaite sa garde, on l'abandonnera volontiers. Lui-même se sent prêt à quitter définitivement Stockholm dès demain si Kylh ne veut pas reporter sa propre réservation d'avion.

– Mange, lui dit celui-ci (ils sont au restaurant).

Kylh à la fois est heureux de cette rencontre et souhaiterait qu'elle n'ait jamais eu lieu. Pourquoi s'embarrasser de ce gamin ? Il voudrait que sa vie

s'arrête un instant pour y réfléchir mais Ximon ne lui laisse aucun répit, avance maintenant en territoire conquis, prépare l'étape suivante. Et Kylh ne saisit même pas si c'est naïveté ou machiavélisme.

Ximon parle la bouche pleine : – Je devrai suivre un régime alimentaire ?

– Oui, dit Kylh. Désormais il te faudra manger tous les jours.

Ximon est d'une maigreur absolue, conséquence de ses fugues qui le laissent affamé, de l'indifférence à son égard de la vague cousine de sa mère qui en a actuellement plus ou moins la charge légale.

– Et je jouerai autant que je voudrai ?

– Oui, dit Kylh. Désormais il te faudra faire du tennis tous les jours.

– Désormais, il faut te coucher tôt chaque soir pour te lever tôt chaque matin, dit Kylh vers minuit, soudain désireux de rentrer immédiatement à son hôtel, déjà complètement immergé dans cette nouvelle histoire et craignant de s'y noyer s'il reste une minute de plus en présence de Ximon.

– A demain matin, dit celui-ci adroitement obéissant.

Mercredi matin, Kylh à peine réveillé téléphone à SAS pour déplacer sa réservation à jeudi,

en réalité prêt à la reporter encore. Il n'est plus attendu nulle part puisque c'en est terminé de sa carrière et que celui de Stockholm fut son dernier tournoi. « En tout cas, la ville est belle », se dit-il en guise de justification, ne sachant pas comment tournera la visite à celle que Ximon appelle tante Baw quoiqu'elle ne soit pas sa tante, se demandant s'il a été victime d'un canular. Mais il a confiance en ce garçon, même une blague peut être un appel. Il s'est couché se croyant tourmenté et il a très bien dormi. Il a rêvé que son fils (qui, à ce qu'il sait, n'est pas encore né) brandissait radieux la coupe de Wimbledon sous les applaudissements affectueux de la foule, et ça lui faisait plus plaisir encore que si ça lui était arrivé à lui qui l'avait pourtant tellement vainement espéré tout au long de sa vie sportive. Dans son rêve, ça lui arrivait quand même à lui, son fils et lui étaient responsables à part exactement égale de la victoire. La balle de match jouée, ils tombaient dans les bras l'un de l'autre, se donnaient l'accolade sur le court, Kylh en complet léger et chaussures de ville sur le gazon.

Après SAS, il appelle tante Baw.

– Bonjour, madame. Mon nom est Kylh, Ximon vous a sans doute parlé de moi.

– Passez à onze heures, dit une voix de femme. A tout à l'heure.

Qui, quoi vaincre pour devenir le plus grand tennisman de sa génération ?

Kylh, joueur vieillissant, apparaît un jour dans la vie de Ximon pour aider le gamin à réaliser son rêve. Et cet étrange couple se met au travail : entre l'adulte malade du sida et l'orphelin avide d'offrir le meilleur de soi, naît une affection qui les dépasse l'un et l'autre mais dont chacun sent qu'elle sera à jamais la principale arme de Ximon. C'est par elle qu'il apprendra à gagner ou à perdre chaque match qu'il dispute, y compris la finale de Wimbledon.

– Sais-tu seulement ce qu'il te faut pour être, ne serait-ce qu'un instant, champion du monde ? dit Kylh.

– L'être à chaque instant, non ? dit Ximon.

Mais est-il capable à chaque instant d'être champion du monde de courage, de générosité et d'amour ?



110 F
936178-0
ISBN : 2-86744439-X
9-94



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIE